

Le cinéma comme outil d'éducation permanente

“La vie, ‘c’est pas du cinéma’.
Et pourtant, le cinéma a cette capacité inouïe :
faire voir la vie comme jamais.”

Emmanuel Ethis, in *Sociologie du cinéma et de ses publics*

Le cinéma, support d'éducation permanente : il s'agit bien là du postulat à partir duquel le projet de cinéclub, les 'Jeudis du cinéma', a été construit par Lire et Ecrire Bruxelles et proposé, depuis septembre 2005, à l'ensemble des associations bruxelloises d'alphabétisation. Y est proposée une sélection de films de fiction en français qui permettent aux apprenants de rentrer de plein pied dans le monde de l'image, de la culture et, plus particulièrement, du cinéma de qualité.

*par Monique
ROSENBERG*

Le public qui fréquente les cours d'alphabétisation à Bruxelles est en grande majorité d'origine étrangère et, pour beaucoup, ne maîtrise pas ou très mal le français oral. Avant d'entamer l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, il s'agit pour les centres d'alphabétisation de donner des cours de français oral adaptés à des personnes qui ne savent pas lire et écrire.

Les *Jeudis du cinéma*, séances de cinéma organisées spécifiquement pour les apprenants qui suivent des cours d'alphabétisation se déroulent dans une salle de cinéma du centre-ville habituellement consacrée aux films d'art et d'essai, le cinéma *Arenberg*, qui nous a largement ouvert ses portes. Les projections se déroulent en matinée, une fois par mois, d'octobre à juin. En 2010, 2207 personnes ont participé aux projections.

Depuis trois ans maintenant, nous organisons pendant les vacances de Pâques une projection familiale, hors cours d'alpha. L'objectif de cette projection est double : les apprenants et leurs enfants découvrent des films 'jeune public' qui sortent du registre du cinéma commercial et, petit à petit, ils s'aventurent dans le monde de la culture de manière autonome, sans accompagnateurs.

Cinéma et éducation permanente

« Le cinéma s'est imposé comme la pratique culturelle la mieux partagée, en termes de fréquentation, d'audience ou d'influence. Il a investi nos vies : c'est aux films, aux acteurs, aux histoires humaines contées que nous faisons le plus souvent référence pour exprimer une part de nous-mêmes dans nos conversations. »¹

Puisqu'il s'agit de la pratique culturelle la plus populaire, il n'y a pas de raison d'en exclure les apprenants : les images, les histoires proposées permettent aux apprenants de rentrer dans le film, tout en ne maîtrisant pas parfaitement le français oral et en ne sachant pas lire et écrire. La vision de films en français – puisque tous les films projetés le sont en version française – permet en outre aux apprenants d'entendre la langue française dans un autre contexte que celui de la classe d'alphabétisation.

Dans la mesure où nous nous inscrivons clairement dans le champ de l'éducation permanente, il nous paraît essentiel de proposer à notre secteur des activités qui induisent un travail de prise de conscience, d'analyse et de réflexion critique. Selon ce postulat de départ, le cinéma peut s'avérer être un excellent support pour mieux appréhender le monde. C'est un outil qui peut permettre la compréhension de certains enjeux de notre société (sociopolitiques, économiques, sociaux...).

1. Emmanuel ETHIS, Sociologie du cinéma et de ses publics, Armand Colin, Coll. 128 Sociologie, Paris, 2005.

Pour rendre possible un travail d'éducation permanente autour d'œuvres cinématographiques, la sélection de films qui touchent à l'univers, aux problèmes et à l'expérience de vie des apprenants est primordiale.

Les films déjà projetés

- Adieu Gary
Nassim AMAOUCHE, France, 2008
- Africa Paradis
Sylvestre AMOUSSOU,
France/Bénin, 2006
- Au-delà de Gibraltar
Taylan BARMAN et
Mourad BOUCIF, Belgique, 2001
- Au revoir les enfants
Louis MALLE,
France/Allemagne/Italie, 1987
- Billy Elliot
Stephen DALDRY, Grande-Bretagne,
1999
- Bread and Roses
Ken LOACH, Grande-Bretagne/
Allemagne/France/Espagne/Italie, 2000
- Cinema Paradiso
Giuseppe TORNATORE,
Italie/France, 1988
- Dans la vie
Philippe FAUCON, France, 2007
- Ensemble c'est tout
Claude BERRI, France, 2006
- Entre les murs
Laurent CANTET, France, 2007
- Germinal
Claude BERRI, France/Belgique/
Italie, 1992
- Indigènes
Rachid BOUCHAREB,
France/Maroc/Algérie/Belgique, 2005
- La graine et le mulet
Abdellatif KECHICHE, France, 2007
- La première étoile
Lucien JEAN-BAPTISTE, France, 2008
- La Promesse
Luc et Jean-Pierre DARDENNE,
Belgique/France/Tunisie/Luxembourg,
1996
- L'Armée du crime
Robert GUÉDIGUIAN, France, 2008
- La ruée vers l'or
Charles CHAPLIN, États-Unis, 1925
- La tête en friche
Jean BECKER, France, 2009
- Le Dictateur
Charles CHAPLIN, États-Unis, 1940
- Le fabuleux destin d'Amélie Poulain
Jean-Pierre JEUNET,
France/Allemagne, 2000
- Le Gone de Chaâba
Christophe RUGIA, France, 1997
- Le huitième jour
Jaco VAN DORMAEL,
Belgique/France/Grande-Bretagne, 1996
- Le mécano de la General
Buster KEATON et
Clyde BRUCKMAN, États-Unis, 1926
- Les quatre-cents coups
François TRUFFAUT, France, 1958
- Les Barons
Nabil BEN YADIR,
Belgique/France, 2009

L'image et le film peuvent amener les participants à une distanciation par rapport à certaines impasses de leur vie. Si on travaille à partir des sujets traités et des contradictions observées dans tel ou tel film, il devient possible de travailler les expériences quotidiennes vécues par

- Les Choristes
Christophe BARRATIER,
France/Espagne/Suisse/Allemagne, 2003
 - Les citronniers
Eran RIKLIS, Israël/France/
Allemagne, 2007
 - Les mots bleus
Alain CORNEAU, France, 2004
 - Les temps modernes
Charles CHAPLIN, États-Unis, 1936
 - Little Miss Sunshine
Valérie FARIS et Jonathan DAYTON,
États-Unis, 2005
 - Little Senegal
Rachid BOUCHAREB,
Algérie/France/Allemagne, 2000
 - Ma meilleure ennemie
Chris COLUMBUS, États-Unis, 1998
 - Marie-Line
Mehdi CHAREF, France, 1999
 - Mauvaise foi
Roschdy ZEM, France/Belgique, 2005
 - Ma vie en rose
Alain BERLINER, France/
Belgique/Grande-Bretagne, 1996
 - Michou d'Aubert
Thomas GILOU, France, 2006
 - Mon Oncle
Jacques TATI, France/Italie, 1957
 - Oliver Twist
Roman POLANSKI, Grande-Bretagne/
France/Italie/Tchéquie, 2005
 - Persépolis
Marjane SATRAPI et
Vincent PARONNAUD,
France/États-Unis, 2006
 - Saint-Jacques ... La Mecque
Coline SERREAU, France, 2004
 - Salut cousin !
Merzak ALLOUACHE,
France/Belgique/Luxembourg, 1996
 - Secrets et mensonges,
Mike LEIGH,
Grande-Bretagne/France, 1996
 - Si le vent soulève les sables
Marion HÄNSEL, Belgique/France,
2006
 - Stanley et Iris
Martin RITT, États-Unis, 1989
 - The Magdelene Sisters
Peter MULLAN, Grande-Bretagne/
Irlande, 2002
 - Vera Drake
Mike LEIGH, Grande-Bretagne/
France/Nouvelle-Zélande, 2004
- CINÉMA EN FAMILLE**
- Azur et Asmar
Michel OCELOT,
France/Belgique/Espagne/Italie, 2005
 - Kerity la maison des contes
Dominique MONFÉRY,
France/Italie, 2008
 - La prophétie des grenouilles
Jacques-Rémy GIRERD, France, 2003

les apprenants sans les prendre de front. On peut alors prendre distance et procéder à une analyse critique dépassant l'individu.

Lors de la mise en place de ce projet, nous imaginions que ce travail coulait de source, allait se faire automatiquement, et qu'en quelque sorte c'était du 'pain bénit' pour les formateurs qui allaient y trouver quantité de matériel exploitable.

Très vite, nous nous sommes cependant trouvés confrontés à une tout autre réalité : si aujourd'hui, le cinéma occupe une place majeure dans la vie culturelle, si tout le monde voit des films en salle ou chez soi, ce n'est pas pour autant évident d'intégrer ce matériel dans les cours d'alphabétisation, de le travailler, d'en faire une activité intellectuelle à part entière. La pratique la plus courante initiée par l'image étant sa consommation.

Le cinéma Arenberg nous a largement ouvert ses portes.



Photo : Lire et Ecrire Communauté française

Difficultés et pistes de travail

Très vite aussi, les réactions du public nous ont interpellés : aux yeux de notre public largement multiculturel, certaines images ne passent pas, ne sont pas acceptées. Les réactions sont parfois très vives : des apprenants quittent la salle visiblement choqués et bien décidés à ne plus remettre les pieds au cinéma.

Nous avons donc questionné et revisité notre projet, notre travail, et fait appel à des experts en différentes matières pour nous apporter leur éclairage.

Pour comprendre ce qui se passait, quels sont les mécanismes en jeu dans les différentes cultures en présence, pour pouvoir réfléchir et proposer des pistes de travail, nous avons été amenés à visiter de manière approfondie le champ de l'interculturalité.

C'est l'asbl ITECO (centre de formation pour le développement et la solidarité internationale) qui nous a proposé une grille de lecture interculturelle spécialement adaptée à l'image. Deux experts de cette association, Chafik Allal et Julia Petri, accompagnent toute notre réflexion depuis plus de trois ans maintenant.²

C'est avec eux que nous avons initié au sein du pôle pédagogique de Lire et Ecrire Bruxelles le groupe de travail *Image et interculturel*. Des pédagogues et des travailleurs du secteur de l'alphabétisation nous ont rejoints et notre groupe de travail est à présent constitué d'une douzaine de membres issus d'associations du réseau bruxellois : le CATI, le Centre culturel d'Evere - secteur Alpha, la Maison des Enfants d'Anderlecht, La Rosée, Cinédit asbl, l'Harmonisation sociale schaarbeekoise et l'EPFC.

². Voir : *Le conflit interculturel à la base de toute démarche cinématographique*, pp. 21-27.

Nous avons également été amenés à élargir le champ de notre offre de formations de formateurs en proposant des formations visant :

- à soutenir les formateurs dans la préparation et l'accompagnement de la vision de films ;
- à leur apporter des connaissances plus approfondies sur le langage cinématographique, en ce compris comment le cinéma nous parle, ce que le réalisateur nous dit, comment le cinéma parle de l'autre, comment lire ce que le film raconte, etc. ;
- et surtout, concernant le plus gros écueil, celui du risque de conflits interculturels, à les outiller pour analyser le poids des images dans différentes cultures et réfléchir à comment transformer les chocs culturels produits à la vision de certaines images en apprentissages.

Enfin, pour susciter une activité intellectuelle au départ de la vision d'un film et dès lors dépasser la consommation passive d'images, nous avons fait appel au GFEN qui, depuis trois ans également, vient nous former à travailler sur des films à travers des démarches d'auto-socioconstruction des savoirs.³

Petit à petit, nous nous sommes ainsi appropriés des savoirs permettant d'utiliser le cinéma comme support à l'apprentissage de la langue ; de mettre en place un travail de lecture et d'analyse qui développe la compréhension, l'articulation du linguistique et du culturel, de développer un regard actif et critique, sans pour autant se priver du plaisir et de la fascination que procure la vision d'un film.

Le travail du groupe a consisté à intégrer les acquis de ces différentes formations en un tout cohérent pour construire des préparations aux films programmés. Progressivement, nous avons davantage complexifié les questions que nous nous posions, notre manière d'appréhender le travail autour des films et avons pu enrichir les préparations que nous avions imaginées au départ.

3. Voir : *Cinéma... de la consommation à l'activité intellectuelle*, pp. 44-50.

Le groupe de travail a parallèlement peu à peu affiné ses objectifs (*voir encadré*), parmi lesquels :

1. La définition des critères de sélection des films des *Jeudis du cinéma*.
2. La construction d'une méthodologie de lecture interculturelle du cinéma de fiction en tant qu'outil d'éducation permanente. Cette méthodologie aide à relever différentes entrées possibles pour un film, à le situer dans son contexte historique et politique, mais aussi et surtout à '(dés)amorcer' un conflit au niveau symbolique (expliquer le conflit pour mieux le désamorcer). Pour cela, nous avons relevé les facteurs auxquels tout formateur devrait être attentif quand il propose la vision d'un film à son groupe d'apprenants :
 - > repérer les différents points de vue présents dans le film, y compris au niveau symbolique ou de représentation ;

Les critères retenus

- Être soit muet, soit parlé en français.
- Être disponible en version française en DVD, de manière à ce que les formateurs puissent eux-mêmes visionner le film avant de le proposer aux apprenants ou travailler avec leur groupe sur le film avant ou après avoir assisté à la projection.
- Être réputé de 'qualité' cinématographique.
- Être susceptible de servir de support à l'apprentissage du français.
- Aborder des thématiques d'actualité variées permettant le développement d'un point de vue personnel, d'une prise de position, de questionnement interculturel et de débat.
- Être un film que le public de l'alphabétisation n'irait pas voir de premier abord parce qu'en dehors de sa sphère culturelle ou esthétique de référence.
- Ouvrir l'horizon, éviter les clichés et sortir des stéréotypes.
- Donner accès à de l'information sur les thématiques abordées.
- Ne pas véhiculer d'idéologie dite 'ambigüe'.

- > relever les zones sensibles ⁴ (potentiellement responsables de chocs culturels) des uns et des autres à la vision de l'une ou l'autre séquence de film ;
- > relever les séquences qui illustrent au mieux les points de vue et les zones sensibles.

Bien évidemment, pour que cette série de repérages puisse se faire, le formateur doit visionner le film au préalable et repérer les séquences à travailler.

3. La réflexion sur la diffusion de la méthodologie.
4. L'accompagnement pédagogique des projections, à savoir :
 - > la production de fiches pédagogiques ⁵ à destination des formateurs usagers des *Jeudis du cinéma* (élaborées en coconstruction au sein du groupe de travail) ;
 - > à partir de ces fiches pédagogiques, la coanimation dans les associations avec un membre du groupe de travail (sur demande).
5. La participation à l'élaboration du site *Graines de culture* de Lire et Ecrire Bruxelles en sa section cinéma.
6. La volonté d'être un observatoire permanent des *Jeudis du cinéma*, susceptible d'aller à la rencontre des usagers, mais aussi des non-usagers, c'est-à-dire des groupes qui n'ont jusqu'à présent encore jamais assisté aux séances. Le but étant de mieux comprendre ce que les associations attendent de ce projet, ce qui les fidélise ou au

4. ITECO relève plusieurs zones sensibles susceptibles d'être réactualisées par un film : les images-guides, qui donnent à voir des comportements ancrés et liés à l'éducation (concernant par exemple le rôle de la femme et de l'homme, le pur et l'impur...) ; les archaïsmes, ou conduites anciennes, que l'on a plus ou moins réussi à dépasser ; les refoulements, faits douloureux refoulés par le groupe ou la culture ; ou encore tout ce qui concerne le contentieux résultant de faits historiques et sociaux conflictuels (croisades, esclavagisme, Shoah,...).

5. Une de ces activités pédagogiques est reproduite pp. 28-36.

ARENBERG

CINEMA ARENBERG**HORS DES LIEUX COMMUNS DU CINÉMA**

- > **Bureau Total**
L'enseignement cinématographique de l'ISE.
- > **Bureau d'Art**
Organisée conjointement avec l'ENBAV La Dactyle et Angèle, cette séance mensuelle propose des films sur l'Art ou des films d'artistes.
- > **Le Plus Côté**
Rencontres autour du film documentaire.
- > **Le Cinéma d'Asie**
Des séances et du cinéma militant proposé par ATTAC Bruxelles.
- > **Séance #104**
Le Cinéma gay et lesbien de Bruxelles.
- > **Les Bandes-voies du Cinéma Italien**
En collaboration avec Istituto Europa, une découverte du cinéma Italien d'aujourd'hui.
- > **Les Philles Benelux**
Une matinée ludique et adaptée pour les enfants de 6 à 9 ans avec leurs parents chaque premier samedi du mois.
- > **Clés Philles**
Chaque mois, un film à l'affiche suivi d'une discussion "cité philosophique".
- > **Cinéma Femmes**
Chaque mois, une avant-première proposée le dimanche matin par Cinéma Femmes.
- > **Bureau Large Bur Talibus Noté**
Les initiatives scolaires & éducatives de l'enseignement bilingue francophone.
- > **On se fait notre Cinéma!**
Un projet d'initiation au cinéma. À destination d'enfants de 8 à 11 ans amenés à réaliser leur propre film.
- > **Formations cinéma**
Des modules d'analyse du langage cinématographique, un samedi par mois de septembre à juin, ouvert à tous.
- > **Les Jeudis de Lire et Écrire Bruxelles**
Une fois par mois, l'Atelier "Lire et Écrire Bruxelles" propose un film en langue française, à l'attention des groupes d'alphabétisation bruxellois.

www.arenberg.be

Les Jeudis de Lire et Écrire Bruxelles :
une fois par mois, un film en langue française,
à l'attention des groupes d'alphabétisation bruxellois.

contraire ce qui fait qu'elles n'y participent pas, pour ensuite réajuster les propositions pédagogiques et la programmation.

7. Et... la propre participation des membres du groupe de travail aux projections.

Il s'agit là bien évidemment d'un travail de longue haleine, relativement nouveau, et nous restons conscients que nous ne pourrions en



Puisqu'il s'agit de la pratique culturelle la plus populaire, il n'y a pas de raison d'en exclure les apprenants.

Photo : Lire et Ecrire Communauté française

mesurer les résultats que d'ici quelques années, même si déjà maintenant des signaux nous permettent d'affirmer que nous sommes sur la bonne voie.

Monique ROSENBERG

Pôle pédagogique – Lire et Ecrire Bruxelles

Le programme des Jeudis du cinéma 2011-12 est téléchargeable sur le site de Lire et Ecrire Bruxelles : <http://bruxelles.lire-et-ecrire.be> (> Cinéclub). La version papier est accompagnée d'un DVD reprenant les bandes-annonces des films programmés.

*Pour plus d'informations, contacter :
Monique ROSENBERG
Courriel : monique.rosenberg@lire-et-ecrire.be
Tél : 02 412 56 21*